

## **Meat Who**

Maxime Olivier Moutier

---

Numéro 74, automne 2018

Révolution sexuelle, prise 2 ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Moutier, M. (2018). Meat Who. *L'Inconvénient*, (74), 35–37.

# MEAT WHO

*Maxime Olivier Moutier*

Rédiger un essai sur le mouvement #MeToo et ses suites est extrêmement risqué. Nous ne sommes pas dupes. Nous savons qu'il s'agit d'un sujet qui nous oblige à mettre des gants. Car il est intimement intriqué à la question du féminisme. Et parler de féminisme différemment est tout aussi délicat que d'essayer de questionner l'hégémonie de Dieu au Moyen Âge. On ne peut pas dire n'importe quoi. Il faut faire très attention, et c'est bien normal.

Surtout que de discuter avec les féministes n'est pas facile. Elles ne discutent de toute façon jamais très longtemps, puisqu'elles ont toujours raison. Toutes les idées qui leur viennent en tête en se réveillant le matin sont forcément progressistes, justes et d'avant-garde. Elles sont comme touchées par la grâce. Elles ne ressentent jamais l'obligation de se remettre en question. Il faut les suivre aveuglément partout où elles vont. Elles ont le vent dans les voiles. Elles ne peuvent donc pas se tromper.

On pourrait croire, vu de l'extérieur, qu'elles ont la tête un peu enflée. Car dans le monde de la pensée, il est assez remarquable d'être aussi certain d'avoir toujours raison. En fait, il s'agit d'un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité. On n'avait encore jamais vu cela auparavant. Elles sont nées et sont venues sur terre pour apporter la bonne nouvelle. Elles sont un peu comme des extraterrestres. Il était temps qu'elles débarquent. L'ensemble de l'espèce humaine les attendait, n'en pouvant plus de subir un traitement partial.

C'est ainsi que la vérité s'est récemment incarnée en dif-

férents personnages de sexe féminin, qui parlent tous les jours à la radio et écrivent régulièrement dans les journaux. Ces femmes sont bien sûr très intelligentes. Il faut les écouter et tenir compte de tout ce qu'elles ont à nous offrir. Le message qu'elles nous livrent est incontestable. Personne n'ose d'ailleurs le contester.

L'essentiel de l'enseignement qu'elles nous invitent à retenir est que les hommes doivent changer. Ils doivent se dépêcher de se remettre en question, parce que les femmes ne les attendront pas. Elles n'ont pas de temps à perdre. Elles ont déjà pris quelques longueurs d'avance.

Le symptôme fonctionne évidemment à sens unique. On ne pourrait pas imaginer un homme demander aux femmes de changer. En les sommant de voir les choses autrement, sous prétexte que la société évolue et que, si elles ne les suivent pas dans leur mouvement, c'est forcément parce qu'elles sont des dinosaures, attachées aux valeurs d'une époque révolue.

Aujourd'hui, il n'y a que les femmes qui savent et qui voient clair. Les hommes ne sont que des brutes imbéciles et rétrogrades. Ils ne comprennent rien, la plupart du temps, car ils sont bienheureux dans le confort qu'ils refusent de perdre.

Il est manifestement très difficile d'être une femme de nos jours. Jusqu'à tout récemment, on ne s'en rendait pas compte. On ne le voyait pas, même si on pouvait le ressentir. Ce qu'on ne voit pas n'existe pas. Mais des événements récents sont venus remettre les pendules à l'heure. Et nous obliger à mettre le nez dans notre caca, et à tout avouer.

À ce titre, les réseaux sociaux présentent un énorme avantage. Ils permettent de régler des comptes en public et sur-le-champ. Il suffit d'un clic pour rendre justice. Les réseaux sociaux offrent l'occasion de se venger de vieilles rancunes et peuvent guérir des blessures du passé. Ils ont offert aux femmes d'aujourd'hui un pouvoir qui leur était dû depuis longtemps. Si des hommes avaient pu jusqu'ici les obnubiler par leur stature, leur faisant perdre tout sens critique et les obligeant à coucher avec eux sur commande, les vents viennent de tourner. Et de tourner en leur faveur. Certains parlent d'un juste retour du balancier. Après deux cent mille ans de servitude, la fête est terminée. Les femmes ont désormais repris les rênes. C'est à leur tour de battre la mesure, et de militer pour un monde plus juste et plus équitable.

## **Il est probable qu'avec les bienfaits de la théorie du genre toutes ces histoires scabreuses seront enfin révolues. Car il n'y aura plus d'hommes ni de femmes. La société ne sera plus constituée que d'individus indifférenciés.**

Sur les réseaux sociaux, un simple commentaire peut tout changer. C'est ce que nous a révélé le mouvement #MeToo, porté par toutes ces femmes victimes de l'abus systémique des hommes. Puisqu'il existe encore des hommes et des femmes, bien divisés dans leurs camps respectifs. L'égalité est donc encore loin d'être atteinte. Tant et aussi longtemps qu'il nous faudra parler de femmes et d'hommes, la montagne à gravir restera bien présente.

L'invention des réseaux sociaux aura redonné aux femmes de notre société un pouvoir exceptionnel. Celles-ci n'ont plus besoin d'attendre, ni de se soumettre aux lois et au système judiciaire. Un système conçu de toute façon sur un modèle patriarcal et qui ne les croit jamais. Une simple allégation leur permet désormais de ruiner la vie, la carrière et la vie familiale d'un homme important. En moins de vingt-quatre heures. Plus besoin de preuves et de témoignages douloureux.

À l'époque où la pratique du lynchage n'était pas démodée, tout était plus facile et allait beaucoup mieux. On pouvait affirmer avoir vu la voisine sortir de chez elle un soir très tard, pour se rendre dans la forêt, et son sort était fixé. Dès le lendemain, on la faisait griller sur un bûcher avec quelques-unes de ses collègues et le tour était joué. C'était bon débarras. Mais à force d'essayer de s'humaniser, les procédures en la matière se sont alourdies.

Les inévitables consignes et autres tracasseries administratives normalement nécessaires pour parvenir à faire condamner une personne ne peuvent plus s'appliquer. Les femmes parlent. On doit les croire, puisqu'elles le disent. Et si elles prennent soin de le dire, c'est sûrement parce que c'est vrai. Il est très mal vu de remettre en doute leur témoignage.

Il est déjà bien assez douloureux d'être une victime, les cuisiner serait leur manquer de respect.

Il est à noter, toutefois, que cette façon de faire ne touche qu'une toute petite partie de la population. Celle regroupant les hommes de pouvoir, célèbres et puissants. Les autres, les hommes ordinaires, sont encore à l'abri. Leur dénonciation sur Facebook n'intéressera personne et n'aura aucun effet. La fièvre des réseaux sociaux n'en a rien à battre, du monde normal. Elle ne trouve rien d'alléchant au fait de s'en prendre au gérant d'une pharmacie Jean Coutu, ou au petit patron d'une entreprise fabriquant des roulements à bille. Il lui faut du gros gibier. Des gens connus. Du sang bleu. Pour les protagonistes appartenant à une certaine élite, elle ne fera pas de quartier. Les caissières et les secrétaires peuvent aller se rhabiller.

Il s'agit évidemment d'une injustice, mais l'important est de donner l'exemple. Le peuple aime les vedettes, et il aime voir les vedettes se casser le cou. Il adore aussi le sexe. Il veut entendre parler d'histoires de sexe. À ce propos, si une femme décide d'accuser publiquement son comptable d'avoir détourné cent cinquante mille dollars de son compte bancaire, même si elle s'est fait abuser, tout le monde la trouvera chiant et s'en fichera. Sa dénonciation n'aura aucun effet. Il ne lui servira à rien de recourir au pouvoir extraordinaire des réseaux sociaux. Même si elle est connue et qu'elle a déjà joué dans des téléromans diffusés à heure de grande écoute, il faut au moins qu'elle se soit fait frôler un sein pour susciter des réactions.

Si une femme prétend s'être fait manipuler ou menacer par une productrice œuvrant dans le monde de la télévision, son histoire sera étouffée dans l'œuf. Pour que le feu prenne, il faut une femme en position de faiblesse et un homme occupant une position d'autorité. Le cas d'une professeure d'université cherchant à séduire un de ses étudiants ne fera frémir personne. Un homme déclarant publiquement que Pauline Marois lui a pogné le cul dans un meeting du Parti québécois en 1980 n'incitera pas les historiens à retirer le nom de Pauline Marois des manuels d'histoire. Il n'y a que les hommes qui peuvent être visés par les scandales sexuels. Les femmes, elles, n'ont pas de libido. Ou alors leur libido a la capacité d'entrer convenablement dans le cadre restreint de la bienséance. Elles savent se tenir. Elles ne sont pas des bêtes de sexe. Elles ne sauraient pas faire de mal pour une histoire d'amour charnel. Elles savent s'arrêter juste au bon moment. En résumé, elles sont parfaites et ce sont des modèles d'ins-

piration.

Les féministes sont d'une race à part. Elles sont en général fâchées. Elles ont les sourcils qui froncent et redoublent d'ardeur au travail. Elles sont sérieuses et résolues. Elles parlent, elles écrivent, elles sont présentes à toutes les réunions. On pourrait parfois croire qu'elles n'ont rien d'autre à faire. On ne peut pas faire de blagues en leur compagnie, au sujet de leur combat. Aucun humoriste ne s'y risquerait. Elles ne le trouveraient pas drôle du tout. Elles n'ont pas le sens de l'humour. Le moindre trait d'esprit pourrait valoir un procès à celui qui tenterait maladroitement de détendre l'atmosphère.

Il ne faut pas oublier que le mouvement féministe a une histoire. Et que tout avait pourtant bien commencé pour lui. Les militantes se sont habituées à obtenir ce qu'elles voulaient. Dès leurs premiers balbutiements, la société ne leur a jamais dit non. À aucun moment elles n'ont eu à essayer une défaite. Elles ont voulu le droit de vote, et elles l'ont obtenu. Elles ont voulu changer le monde, et elles y sont parvenues. Elles ont demandé le droit de divorcer, d'accéder au marché du travail et de gagner leur vie afin d'être autonomes. On les a comprises. Il était normal qu'elles puissent avoir leurs propres comptes bancaires. Elles ont réclamé le droit de se faire avorter gratuitement, sans être jugées, puis d'être libérées sexuellement et de se faire prescrire sur demande la pilule anticonceptionnelle. Elles ont souhaité conserver leur nom de jeune fille et ne plus être obligées de prendre celui de leur conjoint au moment de se marier. Elles ont ensuite tenu à pouvoir donner ce nom à leurs enfants. Et tous ont accepté. On leur a permis de faire des études, de prendre la parole, de se faire refaire les seins et d'accéder à des postes prestigieux dans de grandes compagnies. Elles peuvent désormais jouer au hockey, devenir soudeuses, travailler sur des chantiers et entrer dans l'armée pour aller faire la guerre. Tout ce dont tous les humains ont toujours rêvé.

Elles souhaitent à présent obtenir la parité dans l'ensemble des domaines normalement réservés à la classe dirigeante. Ceux autrefois assignés à une certaine élite. La parité chez les livreurs de pizza ou les chauffeurs de taxi ne les intéresse pas tellement. Elles visent plus haut. Elles veulent être au sommet. Certaines militent pour le droit de fréquenter les piscines publiques torse nu. C'est encombrant, les tops de maillot, lorsqu'il fait chaud. Elles demandent à ce qu'on ne les considère pas comme des objets sexuels simplement parce qu'elles se montrent les seins. Elles sont parvenues à faire changer les lois du Code civil, à remettre en question le patriarcat séculaire, et se sont même attaquées aux règles de l'orthographe. Elles ne supportent plus qu'une table soit considérée comme un objet féminin. Elles ne voient pas pourquoi il faudrait qu'il en soit ainsi. Personne ne sait comment les contredire sur ce point. Les dictionnaires finiront bien, eux aussi, par baisser les bras. Elles n'accepteront jamais d'être déboutées en fin de parcours. Elles ont pensé à tout et leur rhétorique est implacable. Elles ont pris l'habitude de gagner chaque fois. Elles aiment croire qu'elles sont marginales et malaimées, même si tous les faits avérés prouvent le contraire. Le combat féministe n'a jamais rencontré de réels obstacles. Parce que la société et les mentalités étaient prêtes et rendues

là. Il ne restait plus qu'à enfoncer des portes ouvertes. Ce fut comme un couteau pénétrant dans un bloc de beurre.

Elles ont du caractère. Il ne faut pas leur rappeler qu'elles ont toujours obtenu ce qu'elles revendiquaient. Car il reste encore beaucoup de travail à abattre. Elles sont plutôt encore ostracisées, parce que la société ne les comprend pas. Même lorsqu'on les comprend, en réalité, personne ne les comprend. On dirait parfois que rien ne les apaise. En sous-texte, on peut entendre qu'elles demandent de l'amour vrai et du respect sans condition. Si vous leur expliquez que vous avez déjà tout fait pour elles, elles ne seront pas d'accord et s'attendent à ce que vous en fassiez encore plus. Il ne faut pas les prendre pour des idiots. Elles savent que vous êtes encore capable de faire un effort.

Le mouvement #MeToo arrive donc à point dans leur parcours. Elles ne veulent plus être obligées de coucher avec un patron obèse et purulent afin d'obtenir un poste. Elles ne veulent plus devoir faire une fellation rapide et ratée à un producteur dans une chambre d'hôtel pour décrocher un rôle au cinéma. Elles tiennent à ce qu'on les apprécie pour leur talent et leurs qualités. Et qu'on les aime pour ce qu'elles sont.

Il est probable qu'avec les bienfaits de la théorie du genre toutes ces histoires scabreuses seront enfin révolues. La vision remodelée du genre abolira les frontières entre les hommes et les femmes. Il ne sera plus possible de dire que ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir, et que ce sont surtout les femmes qui doivent en chier pour parvenir à leurs fins. Car il n'y aura plus d'hommes ni de femmes. La société ne sera plus constituée que d'individus indifférenciés. Avoir ou non un pénis ne pèsera plus dans la balance. Une femme pourra décider au besoin d'être un homme et un homme pourra également faire le choix d'être une femme. On ne pourra plus accuser qui que ce soit de se servir du pouvoir ordinairement attribué à son sexe. Un individu qui possède un pénis n'aura plus d'ascendance naturelle sur les autres. Il n'aura plus cet avantage. Une femme pourra très bien violer une autre femme, indépendamment de son appareil génital. Les hommes pourront également se faire violer, agresser et dominer. Toute personne pourra en pénétrer une autre sans son consentement. Plus personne ne pourra se plaindre au nom de son appartenance au sexe faible. Il n'existera plus de différence entre les hommes et les femmes. Il n'y aura donc plus de sexe fort ni de sexe faible. Toutes ces histoires seront réglées. Lorsqu'il n'y aura plus qu'un seul sexe définissant l'ensemble du genre humain, les conflits s'estomperont. Les luttes féministes feront partie des choses du passé. Au stade où nous en sommes, on doit miser sur cet espoir. ■